

Printemps

Tout le jour
dans mes sandales de paille
je vagabondai parmi les pics nuageux
à la recherche du printemps
je ne pus le trouver...

Au retour
un parfum de fleurs de prunier m'accueillit :
le printemps était juste là – merveille !
dans les branches en fleurs...

Plum Blossom Nun 8ème s.



DAI
SHIN

La Demeure sans Limites :

- du jeudi 1er au dim. 4 Mai :
retraite avec *Jokei Sensei*.
« Etudier le Tenzo kyokun à
travers corps et esprit.
Les deux sens de DÔSHIN,
l'esprit qui recherche la Voie ».

- du jeudi 8 au dim. 11 mai :
retraite-atelier couture de samu-e
avec *Shôju San* : La pratique
continue: Le Bouddha a mis en
mouvement la roue du Dharma.
Par notre pratique continue nous
l'aidons à tourner.

- du jeudi 28/5 au dim. 1er juin :
retraite avec *Joshin Sensei*
« Les instructions pour Zazen :
le Fukanzazengi de Me Dogen»
(Suite).

- dim. 1er juin : assemblées
générales de l'association
* l'Arbre de l'Éveil et de
* Montagnes et Forêts du Zen.

PARIS : samedi 17 mai zazen
avec *Joshin Sensei*

AURIOL : 23 et 24 Mai zazen
avec *Joshin Sensei*

ANNECY : le 7 juin journée de
zazen avec *Joshin Sensei*

Sommaire

Pourquoi le Bouddha
touche la terre

John Stanley et David Loy

Les obstacles,
un cadeau du Dharma

*Dzongsar Jamyang
Khyentse*

En Vrac

Pourquoi le Bouddha touche la terre :

Le cosmos est une coopérative. Le soleil, la lune et les étoiles... Tous coopèrent. Il en va de même pour les humains, les animaux, les arbres et la Terre. Lorsque l'on prend conscience que le monde est une entreprise coopérative, mutuelle, interdépendante, alors on peut construire un environnement noble. Si nos vies ne s'appuient pas sur cette vérité, il ne nous reste plus qu'à périr.

Buddhadasa Bhikkhu

Le terme « bouddhisme engagé » a été créé pour rendre son sens véritable au bouddhisme. Le bouddhisme engagé n'est rien d'autre que l'application du bouddhisme à nos vies quotidiennes. Un bouddhisme qui ne serait pas engagé ne saurait être appelé « bouddhisme ». La pratique bouddhiste n'est pas l'apanage des monastères, temples, salles de méditation et instituts bouddhiques. Elle se déploie dans toute situation où nous nous trouvons. Pratiquer le bouddhisme engagé signifie mener les activités de la vie quotidienne en cultivant la pleine conscience.

Thich Nhat Hanh



C'est l'une des images les plus célèbres du bouddhisme. Le Bouddha Gautama est assis en méditation, la main gauche posée dans son giron tandis que sa main droite touche le sol. Des forces démoniaques viennent de tenter de le renverser parce que leur roi, Mara, revendique sa place sous l'arbre de la bodhi. Alors que ces forces proclament la puissance de leur maître, Mara exige du Bouddha qu'il produise un témoin de son éveil spirituel. Le Bouddha se contente de toucher le sol de la main droite, et la Terre répond immédiatement « Je suis témoin ». Défaits, Mara et ses sbires disparaissent. L'étoile du matin apparaît dans le ciel. Cet instant d'illumination suprême est l'expérience fondatrice de toute la tradition bouddhiste. Ramana Maharshi, grand sage védantin du 20^e siècle, affirmait que la Terre était en état constant de dhyana (recueillement méditatif). Le mudra (position des mains) de prise de la Terre à témoin du Bouddha est un magnifique exemple de « connaissance incarnée ». Sa posture et son geste incarnent une réalisation que rien ne peut ébranler. Le Bouddha n'invoque pas les êtres célestes. Au lieu de cela, sans dire un mot, il en appelle à la Terre afin qu'elle se porte témoin.

La Terre a vu bien plus que l'Éveil du Bouddha. Au cours des trois derniers milliards d'années, elle a été le témoin de l'apparition et de l'évolution d'innombrables formes de vie, des créatures unicellulaires à la faune et à la flore complexes, d'une incroyable diversité, qui y prospèrent aujourd'hui. Nous ne sommes pas seulement les observateurs de cette multiplicité, mais nous en faisons partie – alors même que notre espèce continue à la détruire. De nombreux biologistes prédisent que la

moitié des espèces végétales et animales de la Terre pourraient avoir disparu d'ici la fin de ce siècle, si l'humanité poursuit sur sa trajectoire en matière de démographie, de croissance économique et de pollution. Cette triste réalité nous rappelle que le réchauffement climatique est loin d'être la seule crise écologique majeure à laquelle nous soyons confrontés aujourd'hui.

Mara revêtirait-il aujourd'hui une autre forme, celle de notre propre espèce ? A l'instar de Mara, qui revendiquait la place du Bouddha, l'Homo sapiens affirme aujourd'hui être la seule espèce réellement importante. Toutes les autres espèces n'auraient de valeur que dans la mesure où elles serviraient nos intérêts. A bien y regarder, les puissances de notre système économique (l'industrie pétrolière et ceux qui la soutiennent en tête) semblent en être revenues à un degré d'« empathie zéro » caractéristique des personnalités psychopathiques et narcissiques.

La Communauté terrienne possède une nature auto-émergente, interdépendante, coopérative. Nous autres humains n'avons aucune substance ou réalité en dehors de cette communauté. Thich Nhat Hanh appelle cela notre « inter-être » : les autres espèces et nous « inter-sommes ». Si nos vies et chacune de nos actions s'appuient sur cette vérité, nous transcendons la notion selon laquelle la pratique bouddhiste s'inscrit dans un cadre religieux qui ne promeut que notre éveil individuel. Nous voyons l'importance qu'il y a à intégrer la pratique de la pleine conscience dans les activités de notre vie quotidienne. Et si nous considérons réellement la Terre-Mère comme une communauté à part entière et comme le témoin de

l'illumination, n'avons-nous pas la responsabilité de la protéger au travers d'un « activisme sacré » placé sous le sceau de la pleine conscience ?

Cette année, le Président américain décidera d'approuver ou non la construction d'un oléoduc destiné à relier la « grande bombe carbone américaine » des sables bitumeux d'Alberta aux raffineries pétrolières texanes. Les implications de cette décision sont colossales. Les ravages qu'engendreraient la transformation et la combustion ne serait-ce que de la moitié du pétrole contenu dans ces sables bitumeux sont littéralement incalculables : l'augmentation du taux de carbone atmosphérique qui en résulterait dépasserait les « points de basculement », provoquant ainsi un emballement du réchauffement climatique. Notre climatologue le plus clairvoyant, James Hansen, de la NASA, affirme que si ce seul projet devait voir le jour, la partie serait irrémédiablement perdue pour le climat de la planète. Nous ne pouvons pas rester les bras croisés. Il est vital que les bouddhistes s'allient aux autres personnes qui se sentent concernées afin d'opposer un front créatif et déterminé à cette folie dévastatrice.

Comme nous le rappelle l'illumination du Bouddha, notre éveil aussi est lié à la Terre. La Terre s'est portée témoin du Bouddha. Aujourd'hui, c'est elle qui a besoin que nous témoignions pour elle – de son état de dhyana, de sa ténacité, du socle nourricier qu'elle offre à tous les êtres vivants sans exception. Un nouveau type de bodhisattvas – les « écosattvas » - doit émerger, alliant pratique d'auto-transformation et dévotion à la

transformation sociale et écologique. Oui, il nous faut écrire des courriers et des e-mails au Président dans l'espoir d'influencer sa décision. Mais il nous faudra peut-être également envisager d'autres stratégies, comme la désobéissance civile non violente, si ces appels restent lettre morte. Parce que la décision qui sera prise ne concerne pas seulement la dette financière d'un Etat. Elle concerne aussi le plafond des émissions carbone que peut supporter la planète. Elle concerne le seuil de survie de l'humanité. Comme la Terre nous en est témoin.

John Stanley et David Loy

*John Stanley et David Loy
dirigent le projet*

*« Ecobuddhism », dont ils sont
aussi les conseillers.*

Source : [http://
www.ecobuddhism.org/
wisdom/editorials/wtbte/](http://www.ecobuddhism.org/wisdom/editorials/wtbte/)

Trad. Française

Les obstacles, un cadeau du Dharma

Suivant que nous sommes en retraite ou pratiquons dans le cadre de notre vie quotidienne, le caractère de notre pratique change. La constitution humaine étant irrévocablement liée aux éléments en perpétuelle mutation qui composent l'univers, on pourrait dire que les êtres humains ne sont, au final, pas grand-chose d'autre qu'un produit dérivé de ces



interactions. En conséquence, notre constitution physique et

notre esprit évoluent constamment. Inspirante et motivante un jour, parce qu'il nous est facile de nous concentrer, notre méditation peut, le lendemain, être un véritable désastre et une grande source de frustration. Mais nous ne devons pas laisser ces expériences colorer nos attentes à l'égard de la pratique.

Lorsque la pratique vous est facile, essayez de ne pas vous laisser emporter par l'euphorie et de ne pas voir dans votre concentration du moment une référence pour toute pratique future. Tsele Natsok Rangdröl avait coutume de dire que les pratiquants du Dharma ne devraient pas être comme ces enfants qui, tout à leur joie devant un coffre à jouets bien rempli, n'arrivent pas à faire leur choix et restent totalement paralysés. A l'inverse, lorsque votre pratique est difficile, ne laissez pas cela saper ou éroder votre détermination. Le conseil que donne Jigme Lingpa est le suivant : lorsque vous êtes confronté à des circonstances défavorables ou à des obstacles, considérez-les comme autant de cadeaux pleins de compassion que vous fait le Dharma et comme le résultat de votre pratique. Nos vies sont bouleversées par la pratique. Peut-être même attirons-nous les obstacles, comme le Bouddha Shakyamuni s'est attiré la colère de Mara dans les heures qui ont précédé son Eveil. Les difficultés sont donc un signe de ce que votre pratique porte ses fruits, et vous devriez donc vous en réjouir.

L'essentiel est de faire preuve de constance. Souvent, grisés par leur enthousiasme, les pratiquants font une sorte « d'overdose » de pratique, puis ils se sentent profondément frustrés lorsqu'ils ne parviennent pas à se concentrer ou à maîtriser

leur esprit. S'étant gorgés de pratique, ils arrêtent pendant plusieurs mois. Et quand ils y reviennent, ils se retrouvent à la case départ. A ce rythme, les progrès sont très lents. Mieux vaut suivre l'exemple de la tortue.

Chaque pas peut sembler prendre une éternité, mais continuez à pratiquer avec constance, sans tenir compte de votre lassitude, en suivant votre programme à la lettre. De cette manière, vous pourrez retourner votre pire ennemi, l'habitude, contre lui-même. L'habitude se cramponne à nous comme une sangsue, plus rigide et obstinée d'instant en instant, et même si nous parvenons à nous en défaire, elle nous laisse une trace irritante de son existence. En nous habituant à pratiquer régulièrement le Dharma, en revanche, nous retournons notre ennemi contre lui-même, en contrant nos mauvaises habitudes par la bonne habitude de la pratique. Et comme le soulignait Shantideva, rien n'est difficile dès lors que l'on s'y est accoutumé.

*Source : Dzongsar Jamyang
Khyentse,
« Obstacles Should Make You
Happy »,
Buddhadharma, été 2013*

Traduction : Françoise Myosen



En Vrac :

- Ces derniers mois, Daishin a publié des textes sur l'euthanasie.

Plusieurs responsables, de Belgique comme de France, ont rappelé que personne ne peut parler au nom de tous les bouddhistes ; que c'est à chacun de se faire, à travers pratique, dialogue et lectures, une opinion sur les différents débats qui se posent dans notre société moderne. Les responsables, religieux ou civils, ne peuvent que proposer un « conseil éclairé ». (P.Cornu)

C'est un sujet de réflexion pour tous, qui nous touche ou nous touchera un jour. Si vous avez envie d'en parler, nous publierons votre courrier. Joshin Sensei

- A propos de "Bouddhisme, la Voie du milieu, l'euthanasie" cf. Daishin févr. et mars 2014, j'ai apprécié ces articles. J'ai en effet, suivi un peu le débat sur ces lois, ayant accompagné quelques personnes en fin de vie. Ce que j'ai vécu, c'est un profond sentiment de total respect devant les malades vivant leurs moments ultimes de vie, dans une présence souvent silencieuse à travers le regard, l'écoute et quelquefois des demandes sont exprimées, à condition que notre présence puisse offrir une écoute inconditionnelle et accueillante de ce qui peut être donné à entendre !

Sommes-nous seuls à vivre cette écoute bienveillante dans ces moments-là ? D'où l'importance d'être seulement là à ce qui est ! C'est un sujet qui touche la conscience individuelle à mon sens.

Et qui peut prévoir ce que sera ce souffle à ces moments ultimes de vie ? C'est un sujet trop infini pour exprimer un avis concernant autrui, quel que soit l'âge ! *Marie*

- A propos "d'Ouvrir la main des pensées", je souhaite vous dire l'attention que je porte à ce qui se passe chaque fois que je choisis de lâcher prise avec la poursuite de mes pensées, cela me permet une meilleure attention à ce que je suis entrain de faire, évitant ainsi de superposer des opinions, des jugements..... C'est difficile, mais je le re-choisis chaque fois que je le peux, stoppant ainsi le flot de ma mémoire. Il m'arrive de ressentir une impression bizarre d'espace vide, neutre au milieu de cacophonie inextricable, insoluble ! Ce n'est ni agréable, ni désagréable ! C'est un espace neuf et pur. Je continue d'ouvrir physiquement la main "de mes pensées" -et cela m'est plus facile que de stopper les pensées- quand j'en repère l'activité, revenant ainsi à vous, vos enseignements, les Ancêtres, la Sangha. *Marie*

Aqui otono
allà primavera
que ràpido cambian
las estaciones.
Y aùn asi,
la luna
siempre muerstra
la misma cara
Daniel Hoshin



Ici l'automne
Là-bas le printemps
Comme elles changent vite
les saisons.
Et même ainsi
La lune
Montre toujours
Le même visage
Trad. Martine

*Daishin est le bulletin de la Sangha des étudiants de Joshin Sensei.
Il ne peut exister que grâce à votre participation.
Nous attendons vos textes, textes personnels, extraits de lecture, autres...*